

**10<sup>e</sup> FESTIVAL DU FILM DOCUMENTAIRE ENGAGÉ**

les **26, 27** et **28 octobre 2012** à Bretenoux-Biars, Prudhomat et Cornac (Lot)



**MÉMOIRE  
VIVANTE DU LOT**  
tradition et  
transgression

# PROGRAMME DU 10<sup>e</sup> FESTIVAL D

## **VENDREDI 26**, cinéma de Bretenoux-Biars

**18h : Ouverture du festival** : apéritif musical

**19h30 : « L'Étranger intérieur »**

film sur le festival 2011, réalisation La parole a le geste

**20h30 : « Quelques Messieurs trop tranquilles »**

un film de Georges Lautner, 1972, avec Michel Galabru, Miou Miou... tourné à Loubressac et Latouille

**22h00** : Discussion autour d'un verre

## **SAMEDI 27**, Prudhomat...

**14h : « Le Plein pays »,**

un film d'Antoine Boutet avec Jean-Marie

**15h : « Le Dernier Paysan préhistorien »,**

un film de Sophie Cattoire avec Gilbert Pemdrant, suivi d'un débat en leur présence

**16h15** : Table ronde, **LE PAYS ET LA TERRE MÈRE**

**17h30** : Avec La Granja, « **Paroles et musiques du pays** »

Quelques séquences filmées de paroles et de musiques collectées dans le pays seront suivies d'échanges avec les acteurs

**19h : Bal traditionnel** et apéritif animé par La Granja



# U FILM DOCUMENTAIRE ENGAGÉ

20h30 : Repas en commun

21h30 : Avec Art'zimut, quelques séquences filmées présentant des points de vue d'élus de la Communauté de communes « Cère et Dordogne » seront proposées, suivies d'une **table ronde** :

**LE LOCAL ET LE GLOBAL, LA POLITIQUE PEUT-ELLE ENCORE SE FAIRE AU PAYS ?**

... salle municipale

**DIMANCHE 28**, village de Cornac

à partir de 14 heures : Dans le village aura lieu la traditionnelle balade documentaire.

Nous visionnerons de nouvelles cartes de la mémoire présentées par La parole a le geste avec des acteurs du jeu :

« **Odette, je ne regrette rien** », « **Jean-Louis, lire le pays** », « **Patrick, le bonheur c'est les autres** »...

Entre chaque étape, nous suivrons la **batucada Sambatifol** dans un spectacle itinérant en musique

à 19 heures, apéritif suivi de la projection des films

« **Jean et Maurice, le petit moulin** » et

« **L'Origine du monde** », un film réalisé dans le Lot par La parole a le geste à Rocamadour, Latouille, Lentillac, Teyssieu...

Le film sera suivi d'un **débat** :

**TRADITION ET TRANSGRESSION DANS LE LOT**

# INDEX

**Pages 2 à 3** Programme

**organisation** : La parole a le geste  
**informations** : laparolealegeste@laposte.net, 05.65.11.61.75  
Office de tourisme "Cère et Dordogne", 05 65 38 59 53  
**site internet** : <http://leliencommun.org/festdoc>

**Pages 5 à 9**

TRADITION ET TRANSGRESSION  
Petit texte d'introduction au festival

**Pages 10**

Programmation de la soirée de vendredi

**Pages 13 à 15**

LE PAYS ET LA TERRE MÈRE  
« Le Plein Pays »  
« Le Dernier Paysan préhistorien »

**Pages 16 à 17**

La Granja, « Paroles et musiques du pays »

**Pages 18 à 21**

LE LOCAL ET LE GLOBAL, LA POLITIQUE  
PEUT-ELLE ENCORE SE FAIRE AU PAYS ?  
Art'zimut, « Paroles de Maires »

**Pages 22 à 29**

LES CARTES DE LA MÉMOIRE  
« Odette, je ne regrette rien, »  
« Jean-Louis, lire le pays »  
« Patrick, le bonheur c'est les autres... »  
« Jean et Maurice, le petit moulin »

**Page 30 à 31** TRADITION ET TRANSGRESSION

DANS LE LOT « L'Origine du monde »

**associations participantes** : Art'zimut, La Granja et Sambatiful • **soutiens** : CNRS, LISST - Université de Toulouse2-Le Mirail, Région Midi-Pyrénées, Communautés de communes "Cère et Dordogne" et "Pays de Saint-Céré", communes de Prudhomat et Cornac • **maquette** : Michel Lablanquie • © septembre 2012

cœur

entrailles

langue

tête

jambes

corps

sexe



**VENDREDI 26, 18h - cinéma de Bretenoux-Biars**

# **TRADITION ET TRANSGRESSION**

## **La tradition, une mémoire au présent**

Il y a quelques jours, je discutais avec une amie féministe de la génération de mes enfants. Nous en venions à comparer notre époque (les années 2000/2010) - avec les époques antérieures – des mythiques années 1960 aux années 1990 – et je lui posai cette question : - *Est-ce que tu penses qu'aujourd'hui, les choses vont mieux ?* Iris me répondit oui, sans hésiter. - *Tu parles comme une vieille ! - Comme une vieille ?* Et nous rigolâmes ensemble. - *Explique-toi.* - *Eh bien, tu vois, si je pose la question à une ancienne, elle me*

*répondra probablement qu'autrefois c'était beaucoup mieux et qu'aujourd'hui le monde va mal...* Mes enfants m'ont fait entendre l'autre jour une délicieuse chanson de Kamini que n'aurait pas reniée Brassens et qui s'appelle *Parce qu'on est cons...* La connerie n'a pas d'âge et pas d'époque, comme le bon sens, elle est la chose au monde la mieux partagée, de même pour l'intelligence !

Précisons : il ne faut pas confondre tradition et traditionalisme, transgression et modernisme. Les vieux identifient la tradition avec le passé, et les jeunes, la modernité avec le futur.

Or être traditionnel, c'est n'être ni jeune ni vieux, ni passéiste ni futuriste, mais se situer « à mi pente », dans le présent !



## L'Origine du monde

Il y a un peu plus d'un siècle, devant des spectateurs stupéfaits, était dévoilée « L'Origine du monde », une peinture de Gustave Courbet. Que « L'Origine du monde » soit un sexe féminin, cela peut apparaître trivial, voire grivois, et c'est d'ailleurs derrière cet aspect que se sont abrités les censeurs. Mais ce trou noir est bien le premier dont le monde est sorti, tout au moins si par « monde » on entend le monde pensé et vécu par les humains. Courbet devance Freud et le monde est prêt pour une nouvelle définition de l'origine. L'origine est toujours présente en nous, dans notre corps de femme, avant et après la naissance.

## L'arrivée des bourrus

Prenons un exemple récent et plus local : l'arrivée, après 1968, dans un certain nombre de départements français d'une couche nouvelle de population que l'on a appelée les néo-ruraux. Plusieurs films ont été tournés à cette époque et témoignent, plus ou moins, de cette migration, de ce qu'un autochtone a appelé « la révolution de 69 ». Ces films sont revus aujourd'hui avec un regard amusé et permettent de proposer une mémoire vivante de cette époque. Ces nouveaux venus ont chamboulé les habitudes, ils ont installé de nouveaux rapports sociaux, une nouvelle idée de la culture, des relations amoureuses aussi, ce qui n'était pas pour déplaire à certains, même si la plupart affectaient d'être cho-

qués. Aujourd'hui, ce n'est plus seulement le côté scandaleux – le sexe ou le hasch – qui ressort mais son influence positive sur les mentalités : l'exigence d'une nouvelle relation à la nature, alors même que celle-ci se détériore de plus en plus, le respect de l'environnement, de nouvelles habitudes alimentaires... On perçoit mieux aussi les apports culturels.

## L'origine du monde à Rocamadour

Mais la mémoire vivante, c'est aussi Rocamadour, 4<sup>e</sup> site de la chrétienté, proclament les militants chrétiens de la région, qui poursuit aujourd'hui le rêve des chrétiens d'hier. Rocamadour se situe à une trentaine de kilomètres de Saint-Céré, pas très loin de Gramat. C'est un site touristique, mais l'importance de la tradition chrétienne attire un tourisme un peu différent. L'origine du monde selon Roc Amadour, la pierre majeure ou la pierre d'amour, suivant les étymologies, savantes ou populaires, n'est pas exactement la même que celle de Courbet et pourtant le mythe de l'Immaculée Conception a aussi à voir avec le mystère de notre naissance et le passage par le trou noir de la féminité. Grotte et sexe de femme ne sont pas si éloignés que cela, dans l'imaginaire poétique de Courbet comme dans celui de la chrétienté. Tous deux puisent leurs racines dans le grand mythe originel de la terre mère.

**Michel Boccara**, sociologue au CNRS, LISST - Université de Toulouse2-Le Mirail (on lira une version détaillée de ce texte sur le site du festival : <http://lienicommun.org/festdoc>).



### **« *L'Étranger intérieur* »**

Le vendredi soir, nous présenterons à 20 heures un film sur le festival de l'an dernier. Nous nous souvenons tous de l'ouverture merveilleuse du festival 2011 où, après un temps d'observation, les deux batucadas, la turbulente, celle de nos amis un peu différents que l'on appelle autistes, et l'autre, la « normale », ont fusionné et ont fait danser les quelques soixante personnes qui se trouvaient là. Nous reverrons aussi des extraits des rencontres et des débats qui ont jalonné notre exploration de l'étranger intérieur, en compagnie de l'association *CRI 46*, notre partenaire de 2011.

### **« *Quelques Messieurs trop tranquilles* »**

Ce film « culte », tourné à Latouille et Loubressac, met en scène quelques aspects de la révolution de 69 telle qu'elle a été vécue dans nos pays. Plein d'humour, interprété par des acteurs excellents, il nous a été suggéré par nos enquêtes. À Latouille, on se souvient encore de ce jour où des filles à poil se baignaient dans la rivière, au pont des Trois-Eaux, sous le regard amusé, scandalisé, charmé de la population locale.

**SAMEDI 27, 14h - salle municipale de Prudhomat**

# **PAYS ET TERRE MÈRE**

La notion de préhistoire a été inventée au tournant des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles pour essayer de penser le temps long. N'oublions pas que les savants d'hier croyaient que, comme dans la Bible, l'homme n'avait que quelques milliers d'années d'existence. Mais savons-nous que les hommes des sociétés traditionnelles connaissaient le temps long ? Ils savaient qu'il n'y avait pas de préhistoire car tout est histoire, histoire à raconter, histoire



du passé mais aussi histoire au présent, hors du temps. Alors aujourd'hui, la science se défait de ses idées « primitives » et commence à se dire que la préhistoire n'existe pas... et la notion de terre mère, de planète vivante commence à refaire doucement surface dans la pensée scientifique...

### « *Le Plein Pays* »

Ce film d'Antoine Boutet met en scène une exploration des entrailles du territoire. *« J'ai rencontré Jean-Marie au printemps 2005. Tout le monde le connaissait, ou plutôt les gens en avaient entendu parler. Sa présence volontaire au cœur de la forêt suscitait des rumeurs. Je me suis porté à sa rencontre. J'ai découvert un homme habité par une nécessité absolue (...) Jean-Marie vit dans la forêt depuis 40 ans. Il n'a plus de famille et très peu de contacts avec l'extérieur. Artiste, il sculpte d'imposants blocs de pierre. Ermite il a bâti un réseau de tunnels et de grottes. Pendant des décennies, il a vécu sous terre et creusé de ses mains des puits et des galeries qui peuvent atteindre parfois quarante mètres de fond. C'est une force de la nature. Il est actif, en éveil, à l'affût, marchant toujours d'un pas vif (...) Je voulais filmer cet homme étrange au présent, pas au passé. Je ne voulais pas le commenter ni l'expliquer. Ce qu'il ne voudrait pas me dire ni me montrer, je n'irais pas le chercher ailleurs, au village chez ses voisins... »*

**Antoine Boutet** (« Revue 21 » n° 13, janv-fev-mars 2011)

## « *Le Dernier Paysan préhistorien* »

La grotte de Bernifal, où les fouilles sont prohibées, où tout équipement, même électrique, est interdit, est une exception en Dordogne. Gilbert Pemendrant, son propriétaire, a mis au point un protocole de conservation frappé au coin du bon sens : « *Mieux vaut préserver qu'avoir à réparer.* » « *J'ai juste remblayé un peu un passage au sol pour que les gens ne marchent pas dans les flaques* », explique-t-il.



Des flaques où ont pataugé, à la seule lueur des torches de trois générations de Pemendrant, toutes les sommités de la préhistoire sous l'œil vigilant de Gilbert Pemendrant, instruit à l'école des Eyzies-de-Tayac-Sireuil. Il a lui-même identifié plusieurs représentations, authentifiées par les scientifiques. Gilbert fait visiter la grotte à des groupes de six personnes maximum. Et seulement quand le travail de la ferme le permet. *« Je ne peux pas comme ça quitter le travail, me changer, venir de la maison qui est à 2 km, faire la visite, repartir. Ça prend quand même trois heures tout ça ».*

Sophie Cattoire, la réalisatrice, explique ce qu'elle appelle le sens caché du film : *« Ce film montre en filigrane des gens simples qui essayent dans ce monde de bousculade d'avoir une ligne de conduite, d'être complètement écolos, zéro déchet, zéro gaspillage. Ce qu'on ressent quand on voit le film ce n'est pas seulement la grotte mais aussi cet art de vivre (...) On est tous d'accord pour dire que c'est magnifique mais qu'est-ce qu'on fait pour que ces gens- là aient encore leur place sur terre ? »*

Sources : site de Ferrassie TV (<http://albuga.info>), entretiens avec Sophie Cattoire et Gilbert Pemendrant et article de **Michel Labussière** (Périgueux, correspondant) paru dans le journal Le Monde, le 24 avril 2011



**LES ENTRAILLES**

**SAMEDI 27, 17h30** - salle municipale de Prudhomat

# LA GRANJA, PAROLES ET MUSIQUES DU PAYS

Réconcilier musique et danse traditionnelles avec la jeunesse du monde : une origine toujours présente. *Fusion des nouvelles musiques, fusion d'une nouvelle 'cuisine' : métissage en fusion.*

## **La Granja, qu'es aquò ?**

Un projet associatif qui œuvre à la sauvegarde et à la valorisation du patrimoine oral (collectages, publications, animations).

Des événements autour de la culture occitane, de la danse et des musiques de tradition orale (conférences, concerts, bals, stages, veillées, expositions...).

Un lieu vivant, ouvert sur le monde, qui suscite des rencontres et des échanges entre différentes cultures.

À Prudhomat, nous proposerons une sélection de courts extraits en occitan (sous-titrés en français) - contes, anecdotes, danses, musiques - de personnes rencontrées par l'association, véritables « figures » du geste et de la parole populaires. Un apéro-bal suivra la projection.

**Guilhem Boucher**, musicien et collecteur



**LA LANGUE**

**SAMEDI 27, 21h30, salle municipale de Prudhomat**

# **LA POLITIQUE PEUT-ELLE ENCORE SE FAIRE AU PAYS ?**

Face à une mondialisation qui nous donne l'impression de ne plus pouvoir rien faire, face une logique qui nous échappe, à un pays dominé par le monde de la finance, comment résister ? Certains pensent que la politique peut encore se faire au pays, mais qu'est-ce qu'un pays, qu'est-ce qu'un territoire ? Peut-on parler de pays sans se replier sur soi, sans faire du régionalisme, variante locale du nationalisme ? Mais ce pays, le connaissons-nous vraiment ? Est-ce qu'un des enjeux de la politique culturelle ne serait pas de mieux connaître et mieux respecter le pays ? Le pays, c'est-à-dire la terre et ses habitants, et par habitants, il faut entendre non seulement les hommes mais aussi les animaux, les arbres et les végétaux, les pierres...

## **Paroles de maires**

Au cœur du village, le maire reste l'élu préféré des Français. Mais quel est encore son rôle aujourd'hui dans l'aménagement du territoire, l'urbanisme, le lien social ? Quel pouvoir reste-t-il à la commune face aux autres collectivités territoriales et à l'Etat ?



Comment les citoyens peuvent-ils s'impliquer dans leur territoire et participer à sa construction ? En nous appuyant sur notre recherche de terrain à la rencontre des seize maires de la Communauté de communes Cère-et-Dordogne, nous proposons un échange de points de vues pour y voir plus clair tout en cherchant des pistes pour inventer l'avenir de notre monde rural.

Pour cette soirée, nous proposons d'aborder trois thématiques sous forme de questions, entrecoupées de courts extraits d'entretiens vidéos. Axel Othelet, sociologue et élu territorial de la communauté de communes du Pays sous-vosgien (territoire de Belfort), interrogé dans le cadre d'un livre en préparation, sera également présent, ainsi que des maires du canton de Bretenoux.

## **La commune existe-t-elle encore?**

Les communes ont déjà délégué nombre de compétences à l'intercommunalité, et ce n'est que le début. Au-delà des regroupements intercommunaux à taille humaine, des réformes territoriales et fiscales se dessinent. Sans parler des lois nationales et européennes qui s'imposent au niveau local. Combien de maires nous ont confié leur inquiétude devant des décisions prises à d'autres échelons administratifs, et qu'ils doivent appliquer sans les avoir approuvées... Alors, que reste-t-il aux maires ? Rénover le petit patrimoine bâti, maintenir le lien social, créer les conditions d'une démocratie participative ? Quelles ambitions peuvent-ils encore avoir dans un tel contexte ?

## **Habitons-nous vraiment chez nous ?**

Nous, habitants d'un territoire rural, nous travaillons dans le gros bourg voisin ou ailleurs, nous faisons nos courses et nous profitons de loisirs dans une ville située à trois quarts d'heure de route... et nous ne faisons parfois que dormir dans notre village. En outre, nous passons un certain temps à « échanger » via internet avec des amis lointains voire virtuels. Les mobilités se croisent, se multiplient, fondées sur d'autres centres d'intérêts dessinant ainsi un autre territoire plus flottant, plus flou. Cette nouvelle façon d'habiter est-elle

facteur de création ou de délitement du lien social ? Pourquoi dans ces conditions garder un attachement avec le lieu où l'on habite, pour quels enjeux ?

### **Quelles autres richesses pourrait-on développer ?**

Il est communément admis que la principale richesse d'un territoire est économique et donc liée à l'emploi. Mais comment pourrions-nous agir au-delà de cette dépendance ? D'autres regards entraînant ainsi d'autres valeurs qui pourraient être encore plus soutenues comme l'installation de petites structures agricoles, l'aide aux projets innovants dans les nouvelles technologies ou l'économie solidaire, les actions culturelles collectives, l'accueil de nouvelles populations... Certains parlent de « bouclier rural » qui préserverait les services publics, les services aux publics en agissant sur la solidarité financière ? Nous pourrions sans doute plus inventer... Rêverie illusoire ou douce utopie, nécessaire réflexion sur notre avenir commun ?

**Carole Testa**, journaliste

**Marc Guiochet**, fondateur et responsable artistique d'Art'zimut

(un film et un livre consacrés à la parole des maires du canton de Bretenoux est en préparation, avec Marc Guiochet, Carole Testa, Lucie François, photographe, et Laure Bex, maquettiste)



**DIMANCHE 28, 14h - village de Cornac**

## LES CARTES DE LA MÉMOIRE

Depuis 2000, d'abord avec Marc Guiochet, puis avec d'autres amis et collaborateurs, au sein de l'association *La parole a le geste*, j'ai joué au jeu de cartes de la mémoire. Le jeu est composé d'un peu plus d'une vingtaine de films dont neuf sont aujourd'hui montés, et trois autres seront terminés pour le festival.

Ce jeu de cartes nous donne une description à la fois ludique et scientifique du pays et présente des personnages à la fois banals et exceptionnels comme nous le sommes tous. Il est aussi un moyen de faire communiquer les *bourrus* de 69, les néoruraux, dont je fais partie, avec les habitants des profondeurs, les autochtones, et de tisser ensemble une tradition au présent. Le projet a reçu le soutien sans faille de la Communauté de communes « *Cère et Dordogne* », il est également soutenu par la Communauté de communes du pays de Saint-Céré et le Conseil régional de Midi-Pyrénées, le CNRS, notamment par l'intermédiaire du secteur audiovisuel du siège, à Paris, et des unités de recherches où je travaille.

**Michel Boccara**

## *« Odette, je ne regrette rien »,*

Odette Soulhol est, pour ainsi dire, ma voisine : elle habite de l'autre côté de la route départementale, à Cantagrel, à 3 km de chez moi. La première fois que je l'ai rencontrée, c'était en 2003, à l'occasion du 'cochon'. Nous étions à la recherche d'une machine pour hacher la viande et en faire saucisses et pâtés. Le contact fut pris par téléphone et Odette accepta. Dès lors, chaque année, nous venons chez elle avec nos bassines remplies de viande fraîche, elle met en marche sa machine et hache notre viande, avec le sourire. Pendant ce temps, nous bavardons ensemble de choses et d'autres, car nous aimons causer toutes les deux. Je ne savais pas qu'Odette 'coupait le feu', je ne l'ai appris que quelques années plus tard, en 2008, grâce à Stéphanie, ma voisine. Elle me raconta qu'Odette l'avait soignée lorsqu'elle s'était brûlée au visage avec de la crème de marrons bouillante. Cela faisait à peine dix jours et je ne voyais déjà pratiquement plus de cicatrices sur le visage de mon amie. Surprise.

Nous nous sommes vues ensuite chez elle, d'octobre 2010 à octobre 2011, seize fois en tout, toujours le mercredi matin, pendant une heure et demie à deux heures. Nous commençons par nous donner des nouvelles des uns et des autres, à parler de tout et de rien autour d'un café ou d'un verre de kéfir et puis à un moment donné, d'un commun accord, nous commençons à 'travailler', c'est-à-dire qu'Odette me racontait

sa vie, et moi je l'écoutais, en lui posant des questions quand je n'avais pas compris un détail ou que j'avais besoin d'une précision. Je ne prenais quasiment pas de notes et il n'y eut jamais de magnétophone entre nous. Seulement, de retour chez moi, après avoir laissé souvent une journée s'écouler, je me mettais à écrire de mémoire ce qu'elle m'avait raconté. Parfois, au cours du récit, ce fut le patois qui vint tout naturellement à la bouche d'Odette : il n'y a à cela rien d'étonnant puisque ce fut sa langue maternelle et qu'elle n'a appris le français qu'à l'école. Ce patois, j'ai voulu également le respecter en l'écrivant selon une écriture phonétique simplifiée et conçue au plus près de sa prononciation... le roulement du 'r' en moins ! Mais il suffit d'avoir entendu une fois la voix d'Odette, pour l'avoir dans l'oreille, ce joli roulement, si musical.

**Pascale Barthélemy**, herbaliste

(on retrouvera l'intégralité du texte sur le site

de *La parole a le geste* : <http://leliencommun.org/festdoc>)

### « *Patrick, le bonheur c'est les autres...* »

Patrick Roussilhe a reçu en héritage de son père le don du travail du bois : « *Mon père, il savait tout faire, la menuiserie, la ferraille... tout... il avait une capacité d'apprendre de tout... ça m'a fait rêver pas mal, la vie qu'il a eue... une vie sans contraintes, sans école, sans rien...* ». Mais petit à petit,



le pays s'est vidé jusqu'à ce que le mouvement s'inverse :  
« *Les néo-ruraux sont arrivés !*

*... Et là, ça m'a sauvé ! Les bourrus, comme on les appelait... ça m'a fait du bien ... ça a apporté un petit peu d'air, tu vois, dans la région... »*

Aujourd'hui, Patrick fait profiter un peu tout le monde de son savoir. Ainsi, avec Jean-Maurice Mattio, enseignant de taï chi, il a construit une structure étrange aux accents « New Age », un zome. Jean-Mo précise : « *C'est pas évident de travailler avec d'autres, tu partages ton labeur, tu partages ton savoir, tu partages ta réalisation ... »*

Une quinzaine de personnes ont participé à la construction, des ados sont venus donner un coup de main, une bonne image d'une nouvelle entraide, comme cela aurait pu se faire autrefois...

### **« Jean-Louis, lire le Pays »,**

Depuis que les hommes ont colonisé la terre qui est devenue leur territoire, dans chaque coin de cette vaste étendue, un pays en est né. Ils ont laissé des traces indélébiles, par chacun de leurs pas, un peu de terre a été déplacé, encore aujourd'hui ce grain de sable emporté est facteur de façonnage du paysage. Chemin creux, pierre devenue apparente, travail des hommes et du temps.

Ces hommes qui nous ont précédés depuis des centaines de

millénaires, ont été comme nous fascinés par la beauté de la nature. Splendeur de l'immensité du ciel, du territoire ; sans doute quand celui-ci était dénudé par les glaces, la vue se perdait-elle vers des horizons impénétrables ? avec plus près d'eux, falaises et rochers émergents de cette étendue qui formait le paysage. Cette nature les a logés dans les abris sous roche, les a nourris avec les animaux. Dans les grottes ouvertes sur les profondeurs de la terre, pour nous, comme pour eux, les splendeurs des concrétions fascinent l'imagination. Hommes du pays, sachons regarder le moindre détail laissé par les hommes ou la nature, ouvrons nos yeux à la splendeur qui nous entoure. Il y a déjà fort longtemps que notre écriture formée de signes ésotériques forme des consonnes et retranscrit notre parole. Avant, les hommes ont imaginé (mis en image) leurs pensées : dans des formes d'animaux, par symbolismes, analogies et métaphores, avec des formes anthropomorphes, associant formes et signes avec ces animaux mis en scènes en tableaux, dans des « fresques » sur les parois des grottes ou dans des sculptures sur des blocs de rocher à travers un pays qui a ses particularités. Réapprenons à lire le pays et ces images, imaginons et redécouvrons les savoirs transmis par ces artistes suprêmes dans leur plénitude de l'art, dans des tableaux hors du temps et pour tous les temps.

**Jean-Louis Rougié**, paysan, écrivain

**DIMANCHE 28, 19h - village de Cornac**

### *« Jean et Maurice, le petit moulin »*

Le moulin à huile de la Croix de la Garde date de 1870, un an avant la Commune de Paris, et il a fonctionné avec des chevaux jusqu'en 1945.

*« En 1945, les chevaux ont été réquisitionnés. Comme il n'y avait plus de chevaux pour faire marcher le moulin, ils ont monté les moteurs électriques, ça faisait plus moderne. »*

La meule du moulin est en granit extrait d'une carrière non loin de Saint-Céré, elle pèse 500 kilos.

Il y avait un grand nombre de moulins dans la région, il n'en reste plus que deux : celui de Saint-Céré et celui de Martel, à une quarantaine de kilomètres. Patrick (*voir précédemment*) va porter chaque année ses noix au moulin.

Maurice Lafarge raconte : *« C'était pas mon travail, j'ai été mobilisé pour faire ça. Il faut pas n'importe qui, il faut pas des sabraques, il faut être régulier. Je travaille de la Toussaint jusqu'à Pâques... mais Pâques cette année, c'était en avance, ça a fait que il faut continuer un peu plus. Cette année, la récolte de noix a été bonne, il y en a eu partout... »*.

(les cartes de la mémoire vivante du Lot, produites par *La parole a le geste*, sont disponibles auprès de l'association. Renseignements sur le site : [leliencommun.org/festdoc](http://leliencommun.org/festdoc))

**DIMANCHE 28, 19h - village de Cornac**

# **L'ORIGINE DU MONDE**

## **TRADITION ET TRANSGRESSION DANS LE LOT**

Si nous commençons à entrevoir ce qu'est la tradition, quelle place donner à la transgression ? Dans la mesure où il existe une morale, est-ce que transgresser ce n'est pas enfreindre cette morale ?

Le problème avec la morale, c'est que, comme pour l'amour libre, on cherche toujours une société, notamment une société moderne, qui aurait vraiment favorisé la morale comme ligne de conduite parmi ses membres. Si la morale était respectée, alors transgresser, ce pourrait être ne pas suivre la morale. En effet, la morale est une forme dogmatique de la loi. Prenons un exemple classique : tu ne convoiteras pas la femme d'autrui. Supposons qu'il existe une société où cette règle est respectée. Dans ce cas, je pense que la transgression de cette règle est souhaitable : en convoitant la femme d'autrui, je la rends libre dans la mesure où, à cause de la morale, elle n'est pas libre d'être une femme convoitée. Cependant, je dois respecter une règle importante – on voit bien que transgression ne signifie pas absence de règle – je ne dois pas remplacer une règle morale par une autre règle morale qui serait quelque chose comme : « tu convoi-

teras la femme d'autrui ». Et la femme d'autrui, libre grâce à ma convoitise, doit être aussi libre de répondre : merci de m'avoir convoitée, mais je ne suis pas intéressée. Et je dois bien sûr, hors de toute morale, respecter cette volonté. Car si j'identifiais l'acte transgresseur avec la nécessité de m'approprier sexuellement cette femme, y compris contre son consentement, alors je ne serais plus un transgresseur, mais un violeur, un adepte d'une morale de la violence, la fameuse « loi de la jungle », je suis le plus fort et j'en abuse. On voit bien ici comment l'acte transgresseur, s'il est amoral, n'est pas irrespectueux et n'est pas violent. Ou plutôt il est violent contre la violence : celle qui consiste à attribuer une femme à autrui et à l'empêcher de convoiter et d'être convoitée. Alors, fondamentalement, je pense que l'acte transgresseur le plus parfait, ce n'est pas comme le disait André Breton de sortir dans la rue avec un revolver et de tirer sur tout ce qui bouge – une variante particulièrement stupide du terrorisme – mais plutôt de rechercher des actes qui sont motivés essentiellement par l'amour et la gratuité, c'est-à-dire l'absence de compensation monétaire ou de pouvoir. Dans un monde dominé par l'argent et la contrainte, et qui de plus se masque derrière le concept de liberté, j'ai nommé la société libérale avancée, je propose de définir la transgression comme un acte d'amour libre et gratuit.

**Michel Boccara** (le film « L'Origine du Monde », réalisé par *La parole a le geste*, sera présenté en avant-première dimanche à 19h)



les produits du jardin

« Quelques Messieurs, trop tranquilles »